

les gars de la Fougèraie à la recherche des *bleus* ? Si je ne me trompe, ils ne sont pas de ce côté..

—Qui vous a dit que nous allions chercher les *bleus* ? dit le Vendéen d'un ton bref ; ne voyez-vous pas que je suis seul ?

Et comme pour démentir ses paroles, le frêle ment des gerêts des deux côtés du chemin devenait de plus distinct.

Ma foi, balbutia le marchand, qui ne se souciait pas de se vanter de sa découverte, je croyais.. je pensais.. des cris que j'ai entendus tout l'heure..

—Ah bah ! dit la Vendéen d'un air détaché, quelques gars en belle humeur qui retournaient au village.. Mais vous cherchez à me faire oublier ce que vous m'avez promis, monsieur Courtin, et c'est mal à vous.

—Mais.. qu'ai-je-pron is ?

—Et cette croix d'argent donc ! cette croix bénite par le pape, qui préserve des balles des républicains et des sorciers..

Courtin reprit toute son assurance. Evidemment ce n'était pas à lui qu'on en voulait pour la moment.

—Ah ! cette croix, dit-il en souriant ; eh bien, sacristain, je veux vous montrer que je ne suis pas un Gascon et que, quoi que vous en disiez, je tiens la parole donnée à un ami ; cette croix, je vous l'ai remise ce soir même si des raisons.. qu'il est inutile de vous dire, ne m'eussent obligé de quitter précipitamment la Fougèraie sans vous avoir vu. La voici ; je prie Dieu qu'elle vous préserve de tout mal.

En même temps il tira de sa poche une petite croix suspendue à un ruban noir, et qu'il présenta au Vendéen. Celui-ci examina à la clarté de la lune le cadeau qu'on venait de lui faire, et il ne put contenir sa joie en reconnaissant qu'on ne l'avait pas trompé au moins sur la qualité du métal.

—Eh bien ! ceci vous portera bonheur, monsieur Courtin, dit-il d'un ton amical, et je veux vous rendre service.

—Parlez, parlez ! dit le colporteur, qui était d'autant plus rassuré qu'il voyait à quelque distance devant lui le château de Trézières, où sans doute il eût trouvé des secours en cas d'attaque.

Le sacristain, qui avait peut-être ses raisons pour ne pas approcher davantage, le retint par le bras.

—Il est bien vrai au moins, reprit-il avec un reste de défiance, que cette croix a toutes les vertus que vous m'avez dites ? ..

—Oui.

—Qu'elle a été bénite par le pape ?

—Et qu'elle préserve contre les balles et les sorciers.

—Eh bien, monsieur Courtin, encore une fois, service pour service : vous allez au château de Trézières, je le sais.. ne vous y arrêtez pas..

—Comment ? que voulez-vous dire ?

—Ne vous arrêtez pas au château de Trézières. C'est un conseil d'ami que je vous donne en échange de votre croix.. Et maintenant nous sommes quittes.. Adieu !

—Mais puis-je savoir..

—Adieu.. dit le Vendéen en replaçant son fusil sur son épaule, et il rentra dans les genêts, derrière lesquels il disparut bientôt.

Courtin s'arrêta. Toutes ses irrésolutions, toutes ses craintes étaient revenues. Sans nul doute le sacristain était de bonne foi dans ses dernières paroles. En récompense du léger cadeau qu'il venait de recevoir, il avait voulu faire entendre au colporteur qu'un danger l'attendait au château de Trézières ; mais de quelle nature était ce danger ? Était-ce Courtin qui était menacé ou l'enfant qui lui avait été confié, ou seulement le chevalier de Torcy, le propriétaire du château qui était devant lui ? Le colporteur se retourna plusieurs fois tantôt vers ces massifs de feuillage desquels sortait comme auparavant un murmure sourd dont il devenait la cause, tantôt vers ce manoir silencieux dont une fenêtre seulement était éclairée. Cependant il se souvint des menaces du marquis s'il n'accomplissait pas exactement la mission forcée dont il avait été chargé, et de ses propres promesses à Mille de la Fougèraie ; d'ailleurs peut-être y avait-il autant de danger à revenir en arrière qu'à pénétrer dans le château. Enfin il était accablé de fatigue, et il ne se sentait plus la force, avec le fardeau énorme qui passait sur ses épaules, d'aller chercher un autre gîte.

Le brave homme n'hésita plus : il fit un mouvement d'épaules pour raffermir sa balle, poussa une légère exclamation d'encouragement et s'avança à grands pas vers Trézières.

Cette habitation qu'on décorait si pompeusement du nom de château méritait pourtant encore moins ce titre que l'humble manoir de la Fougèraie. C'était tout bonnement une vaste maison blanche aux encoignures de briques et dont la date de fondation ne pouvait guère remonter plus haut que le règne de Louis XIV. Aucune apparence de tours, de créneaux ou de fossés n'avait pu lui valoir l'honneur que lui faisaient les gens du voisinage ; mais tel était le respect qui s'attachait dans ce pays antique à tout ce qui tenait à la noblesse qu'on eût cru insulter à la caste